



4 COMEDIENS proposent aux spectateurs de vivre une aventure intense avec eux, avant que chacun, anonyme, ne rentre chez soi. Joueurs et engagés, ils cherchent par tous les moyens à consommer cette relation charnelle et imaginaire, secrète et exposée, tantôt légère, tantôt tragique. Pour cela, ils sont prêts à flirter avec toutes les limites.

CREATION

Mains d'Œuvres du **16 Sept. au 26 Sept. 2015**

Tous les soirs à 19h30, sauf 20h les jeudis, 18h les samedis, 16h le dimanche et relâche le lundi 21

TOURNEE

Semaine du 8 février 2016 à la Manufacture Atlantique à Bordeaux

Du 1er au 3 avril 2016 aux Subsistances à Lyon

Tournée en construction...

DOSSIER DE PRESENTATION

LA COMPAGNIE DES DIVINS ANIMAUX PRESENTE

Flirt

UNE ECRITURE COLLECTIVE
DIRIGEE PAR FLORIAN PAUTASSO



CONCEPTION / MISE EN SCENE / Florian Pautasso

AVEC / Stéphanie Aflalo
Flavien Bellec
Solal Forte
Aurélie Lannoy
Sophie Van Everdingen

CREATION MUSICALE / Sophie Van Everdingen

PRODUCTION / DIFFUSION / COMMUNICATION /
MAISON JAUNE

durée – 1h20

Une production déléguée de la compagnie des divins Animaux accompagnée en administration, production, diffusion et communication par Maison Jaune

Coproduction et résidence, Les Subsistances, 2015/2016

Résidence d'artistes, Le Parc de la Villette

Création à Mains d'Œuvres – Saint-Ouen, dans le cadre des résidences d'accueil-création

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication

Avec le soutien de l'ADAMI

Présentation d'une maquette au Théâtre de Vanves dans le cadre de Fragments d'été 2014



L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques.

NOTE D'INTENTION



ORIGINE. *Flirt* est né du désir des quatre comédiens et de moi-même de retravailler ensemble. Après *Quatuor Violence*, nous avons la sensation que ce qui était advenu entre nous ne faisait que commencer. C'est avec cette même équipe, rejoints par Aurélie Lannoy, comédienne belge du collectif *Ontroerend Goed*, que nous avons conçu ce nouveau spectacle, cette fois-ci entièrement écrit au plateau, à partir d'improvisations (à l'exception du texte final).

INTENTIONS. Je constate que l'amour, fruit de la rencontre entre deux individus, se trouve aujourd'hui grandement pollué, et souvent rendu difficile. Certains pays placent encore certains amours dans l'illégalité. La pudeur gagne du terrain, les sites de rencontres se multiplient. Le modèle du couple et du mariage est questionné, au regard des divorces qui fleurissent.

Mais j'ose étendre ce constat aux salles de spectacle. Je m'y ennue souvent, je n'y trouve parfois aucune vie, tant tout est figé et réexécuté sous nos yeux dans une pantomime dépourvue d'accidents. Parfois aussi on tente de m'apprendre des choses. Dans un cas comme dans l'autre, je ne me sens pas respecté. La relation humaine est ici négligée.

En montant *Flirt*, je tente de créer un moment qui redonne du sens à la relation humaine. Quelle curiosité elle peut éveiller, quels éclats elle peut faire. A quels possibles elle peut donner lieu, débarrassée de toute l'imagerie sociale. Le théâtre est un endroit de société, oui, nous sommes réunis, en nombre, l'un parle et les autres écoutent. Mais il ne faut pas se tromper, nous ne sommes pas dans la salle de réunion d'un quelconque parti politique, ou au cinéma devant une image animée. Ainsi il est absolument nécessaire que quelque chose de grand, de vivant, d'intense, d'éminemment sensible et intime advienne entre nous, artistes, et vous qui nous regardez. C'est une responsabilité que nous avons. Et aussi le devoir de regarder dans les yeux notre propre ambigüité, notre violence, notre fragilité, notre haine. Afin, sur scène, de pouvoir regarder le spectateur dans ses yeux à lui, en toute nudité et en toute vérité.

ENJEUX. Vivre vraiment une aventure avec le spectateur. Voilà l'enjeu qui nous a menés tout au long des répétitions de *Flirt*. Pour cela il nous fallait considérer que la relation entre un acteur et un spectateur est, avant tout, une relation humaine.

Comment établir le contact avec le public ? Comment le charmer, au sens le plus simple et fort du terme, sans le gêner ? Comment conférer au moment partagé toute l'intensité que nous lui souhaitons, sans brutaliser le spectateur ?

Et, par ces questionnements, nous nous interrogeons tant sur la relation acteur/spectateur que sur la relation amoureuse. En bref, nous nous sommes mis à travailler sur notre rapport « à l'autre », confondant presque les deux.

Mais la relation entre le public et les acteurs est un lien bien singulier, qui offre en réalité davantage de possibles, plus fous, plus mystérieux. Nous avons tenté de les cerner et d'en exploiter toute la richesse créative.

C'est une relation sans contact physique entre deux groupes de personnes qui, à priori, ne se connaissent pas. La distance qui les sépare peut donner lieu à une infinie possibilité de projections imaginaires et une grande permissivité intime. De la part des spectateurs d'abord qui peuvent se prendre à rêver sur les acteurs, les désirer au sens large, être rebuté par eux, troublé. Dans le silence, la relation vit ! et de la part des acteurs aussi, qui profitent de l'anonymat de cette masse obscure à qui ils s'adressent pour jouer avec le plus secret d'eux-mêmes.

Cette relation, puisqu'elle se situe hors du monde social, peut s'étendre au-delà de l'enclos moral. Nous nous sommes amusés à jouer avec la limite entre le permis et l'interdit, comme levier principal du désir. L'action même de franchir une limite crée du désir. Nous nous prenons donc à ce petit jeu éminemment théâtral (on pense à *Phèdre* de Racine, *Don Carlos* de Schiller), en marchant sur le fil ambigu de l'inceste, en jonglant avec le désir de domination du public sur l'acteur, ou bien avec son appétit à voir l'acteur transgresser la ribambelle de règles sociales qui nous cernent quotidiennement. C'est enfin une histoire d'amour éphémère, vouée implacablement à mourir à la fin du spectacle. Et nous avons souhaité développer cette conscience terrible chez les acteurs. La fin de cette relation extraordinaire, la plus grande relation de leur vie, celle sur laquelle ils travaillent le plus et à laquelle ils se consacrent et se donnent corps et âme, cette relation dont le propre est d'être légère et ludique, est aussi fugace, à sans cesse refaire, avec des êtres toujours nouveaux. Le moment de la rupture devient alors grotesquement déchirant, et vraiment tragique !

PROCESSUS. Dans une première phase de résidence étalée de février à avril 2015 à Mains d'Œuvres, nous avons cherché de manière très libre et vaste quelles différentes formes théâtrales pouvaient prendre cette quête que nous avons tous en ligne de mire : vivre une aventure intense avec le spectateur. Une phrase écrite sur un bout de papier que je leur proposais servait de départ à une improvisation, souvent en solo. Des propositions performatives, musicales, dansées ont également été amenées par les comédiens, avec le plaisir de jeu pour principal moteur. Des œuvres partagées en répétition sont aussi venues préciser le projet. « Le Navire-Night », le roman de Marguerite Duras ; « Le tourne-cœur », la chanson de Christophe ; « Her », le film de Spike Jonze. De mon côté un travail de dramaturgie a pu murir au cours de cette première phase, et j'ai pu proposer une structure, en fonction des trouvailles pertinentes et du sens général qui se dessinait ou vers lequel je voulais hisser le spectacle. C'est lors de notre deuxième phase de travail, 10 jours intensifs aux Subsistances de Lyon en avril, que nous avons pu nous confronter à la répétition du spectacle à proprement parler. Il s'agissait là de retrouver l'essence de ce qui avait été fait instinctivement en répétition, et de vérifier, ajuster, donner du sens et approfondir le montage que j'avais proposé.

PUBLIC. Puisque le spectacle se construit en rapport perpétuel, direct ou indirect, avec le public, il nous a paru nécessaire de ménager des temps de travail avec lui. Une maquette avait été présentée au théâtre de Vanves en juin 2014, dont nous avons pu tirer quelques leçons. Un deuxième temps, lors du « chantier » de fin de résidence aux Subsistances, nous a permis de confronter la pièce à l'épreuve des spectateurs à un point plus avancé du travail. A l'issue de celui-ci, nous avons pu échanger avec eux, et recueillir leurs ressentis et leurs observations. Un dernier temps de travail en présence de spectateurs aura lieu à l'issue de notre dernière résidence au parc de la Villette en août 2015, afin de vérifier la qualité et la pertinence du projet avant la première le 16 septembre à Mains d'Œuvres.

RIDEAU. L'élément scénique central est un grand rideau vert qui s'est vite imposé à nous au cours des répétitions. Le rideau est l'instrument théâtral qui permet de cacher, de faire désirer au spectateur ce qu'il y a derrière, la scénographie, les acteurs. Pas de désir sans dérober les acteurs à la vue du public !

SYNTHE. Sophie Van Everdingen, comédienne et musicienne, a composé la musique de Flirt. Son synthé et son arrangeur aux teintes lynchiennes viennent aider à faire de ce spectacle une expérience unique, étrange, trouble. Ils viennent également contraindre les acteurs, ou au contraire les relancer, en amenant soudain une nouvelle couleur au spectacle.

UN EXTRAIT



DEBUT DU TEXTE FINAL.

« A la fin, quand ce sera terminé, je propose que nous ne partions pas. Et que vous ne vous leviez pas. Et que nous restions ici. Le gardien viendra nous demander de partir mais nous resterons. Et s'il menace d'appeler la police nous nous occuperons de lui. Toi, et toi vous lui direz de se taire et puis vous l'enfermerez dans le local de ménage qui se trouve juste à droite là. Et quand le directeur suivi de l'équipe du théâtre tentera d'intervenir, nous aurons les mots pour les convaincre de rallier à notre cause. Alors toi, tu iras verrouiller la porte principale, pendant que toi, tu iras verrouiller l'entrée arrière. Puis toi et puis toi vous reviendrez dans la salle. Alors, je pense que c'est toi, ou moi qui prendra la parole et qui dira : Nous resterons ici pour toujours. »

LA COMPAGNIE



Quatuor Violence
(écriture collective, 2013, Théâtre de l'Opprimé)

LA COMPAGNIE DES DIVINS ANIMAUX

est créée en 2008 à Paris. Elle accueille les créations de Florian Pautasso, auteur, metteur en scène et comédien.

En 2010, celui-ci met en scène avec Maya Peillon "La Tour de la Défense" de Copi. Il monte ensuite ses textes, dont "Show funèbre à 7 voix" (2011) qui reçoit l'aide à la création du Centre National du Théâtre, "H", dans le cadre du Summer of Loge (2013), "Incroyable, irraisonné, impossible baiser" (2013), "Le Cercle", dans le cadre du festival Brouillage (2014), et Tout faire, solo (2015). Ces créations sont jouées au théâtre La Loge, avec lequel il entretient une étroite collaboration.

En 2013, il crée "Quatuor Violence", sa première expérience d'écriture collective. Le spectacle est créé au théâtre de l'Opprimé. Il est ensuite sélectionné dans plusieurs festivals : le festival Ici & Demain au théâtre Paris-Villette, le festival Mythos à Rennes, le festival En Transit et enfin le festival Impatience, au théâtre du Rond-Point. En juin 2014 il remporte le prix Paris Jeunes Talents. Il est ensuite repris à la Manufacture d'Avignon en juillet 2014, ainsi qu'aux Subsistances de Lyon en mars 2015.

En 2015, il crée avec la même équipe "Flirt" à Mains d'Oeuvres en septembre 2015, et aux Subsistances en avril 2016.

Une maquette de la création suivante, "Notre foyer", est présentée en mai 2015 au Carreau du Temple dans le cadre du festival Préliminaires.

PORTRAIT DE FLORIAN PAUTASSO/ REVUE MOUVEMENT / MAI 2015

Mouvement.net

Le parcours n'est pas tracé

Courant 2013/2014 on a pu voir *Quatuor violence* de la compagnie des Divins animaux. Ils étaient quatre acteurs dans un espace fait de presque rien – des chaises, un clavier, un petit four... Quatre *concertistes* qui jouaient avec, par, contre la violence. On sortait de là survolé d'une joie pure, sans avoir subi un seul dommage, présumé pourtant par le titre du spectacle. Talent rare que de faire régner le cruel feutré, d'aligner la violence avec l'infinie douceur, Florian Pautasso, metteur en scène du spectacle, a l'air de détenir un secret, déjà, à vingt-quatre ans.

Par Elie Salleron, publié le 21 mai 2015

Les facettes d'un artiste

Artiste précoce, Florian Pautasso écrit et met en scène sa première pièce à 16 ans. Il s'agissait du *Corps de Marie* ; ça parlait du désir, du rapport intime à soi et aux autres, de la brutale séparation entre le rêve et la réalité ; des thèmes conducteurs pour la suite. Entre ça et *Quatuor violence* (avec lequel il gagne le premier prix de Paris jeune talent 2014), Florian Pautasso fait son chemin avec une appétence singulière : Il écrit et met en scène ses pièces, en écrit certaines pour les confier à d'autres, il joue aussi, on l'a vu récemment dans *Jeunesse sans Dieu*, mis en scène par François Orsoni. Ajoutons à cela une pièce radiophonique et des écrits en prose, non pour montrer qu'il produit à tout rompre, mais plutôt qu'il s'échine à multiplier les points de vue, les expériences, comme pour toujours s'accorder un écart, une distance : En allant de l'un à l'autre endroit, on peut s'en extraire, réinventer, surtout ne pas figer sa création. Trivialement, il résume : « *J'ai vingt quatre ans, je fais des tests.* » On y verrait à tort une constellation de singeries, ou l'ardeur à faire de l'art de surface : Quoiqu'il fasse dans son jardin, quelques soient les manières qu'il a d'aborder le désir, la sexualité, les blessures intimes, il y a cette exigence de puiser la sève jusqu'au bout.

« Il faut rester humain ; ambigu »

Le théâtre est souvent la caserne des velléités, des intentions, des discours, de la parole qui tombe, verticale, comme le cul d'un marteau. Avec l'humilité de son âge et de ses expériences, Florian Pautasso se méfie du sens unique, maladie bénigne de l'art, réflexe de l'artiste quand il *aquelque chose à dire*. Avec *Quatuor violence* il fait de la parole, prise à son minimum vital – c'est à dire non écrite mais tirée d'improvisations ou de textes issus du bouillon populaire : Chansons, vidéos internet, témoignages etc. – un point de retrouvailles entre acteurs et spectateurs... Une

respiration commune, un temps cadencé par la parole et sa suspension, grâce auquel chacun demeure libre de voir, libre de penser. Quand bien même on parle d'Al-Qaeda et des attentats du 11 septembre, il réside toujours ce rapport intime, ce charme secret qui fait de son théâtre un espace clair mais insituable, une sensation vraie mais jamais trop palpable. Florian Pautasso le dit : « *Il faut rester humain ; ambigu.* »

Il a toujours une parole simple pour réunir les éléments du mystère ; son travail, il le raconte en quelques mots : une « *démarche* » qu'il faut mener à son point extrême, sans tricher ; un soin particulier à ne pas « *perdre les spectateurs en route* » ; le « *charme* », cet instant où l'acteur dévoile une beauté secrète qu'on décèle à mi-chemin entre le corps et l'intériorité.

Comment dire la parole au théâtre ? Cette question, centrale dans son travail, découle autant de ce qu'il fait que d'une certaine réserve qu'il porte sur le théâtre contemporain : Trop de pièces où l'on ne comprend pas, « *des spectateurs aux metteurs en scène eux-mêmes* », trop de pièces où la parole et la présence des acteurs sont *imposées* au public. Pour éviter ces travers, il se retranche, à la frontière entre le visible et l'invisible : préconise à l'acteur de ne pas tout dévoiler, de ne livrer que son rapport au texte, de laisser la parole ouverte à ce qu'elle recèle. Proférer une parole dans la simplicité du souffle, c'est substituer au *sens* un champ de promesses, et dire au spectateur : *C'est entre nous.*

Pas d'étiquette !

Quand on lui demande s'il se sent appartenir à un *théâtre* en particulier, il répond assurément : *non*. Peut-être une coquetterie d'artiste... à coup sûr un moyen de garder son identité de dramaturge, continuer à créer sans être envahi par les autres, dans un Paris où tant de choses se font que l'on peut craindre d'être avalé à chaque réplique, au moindre choix de mise en scène. Plus qu'une posture, ne pas ressembler aux autres est une exigence qui porte la création. Tout de même il glisse « Pommerat », dont il cite l'ouvrage *Théâtre en présence* qui, dit-il, se rapproche de ses préoccupations de dramaturge.

Florian Pautasso aime travailler en dehors de toute ligne tracée à l'avance, il répète souvent que pour *Quatuor violence*, ils sont partis de rien. Les balises ont l'air pour lui de grands écueils ; il refuse les étiquettes, les grandes intentions, la nomination facile, les « *Moi je fais ça* ». (Et surtout, il ne fait pas la même chose que les *Chien de Navarre* ; ça il y tient, le répète, trépigne qu'on ait pu y penser). Les thèmes qu'il traite, ses axes de créations, ses cadres esthétiques, bref, ses idées, il les fait exister en même temps qu'il les presse de monter à l'échafaud : « *Je te dis tout ça*, dit-il lors d'un entretien, *mais peut-être que dans un an je penserai le contraire.* » La volonté de ne pas rester enfermé dans quelque lieu, qu'il soit celui des autres ou de soi, est peut-être une clef de l'audace.

L'intime, l'humain

La terre primordiale de Florian Pautasso, c'est l'intime : le sujet, ce qu'il vit, ce qu'il pense, ce qu'il sent. L'intime n'a pas de message, ni de parole universelle. Et ça fait fuir les systèmes, c'est presque corrosif pour les « Idées » ; car le vivant a ses lois, échappe sans cesse à l'œil froid. Quand des idées objectives – le social, la politique, l'histoire – pointent le bout de leur géométrie dans son travail, elles émergent d'un homme ou d'une femme, au détour d'une humeur, au recoin d'un sentiment profond ; le jeune metteur en scène les accueille volontiers, mais au travers des faiblesses de l'humain, il les prend encore humides de la vie, écartant l'exposé. Difficile de lui extirper une parole ferme, une sentence, où tout qui puisse être définitif : « *Ce que je dis dépend du contexte*, dit-il, c'est à dire d'un temps présent qui a vécu, et qui est désormais fini : le temps de l'écriture, le temps de la vie, le temps d'un être humain qui ressent, agit, parle. On pourrait presque dire qu'en dehors de l'Humain, Florian Pautasso ne pense rien. C'est ce qui nous fait dire qu'il est déjà à l'orée de quelque chose.

la Marseillaise

VENDREDI 18 JUILLET 2014 - 1,10 € - N° 21143

www.lamarseillaise.fr

La manufacture. Le « Quatuor Violence » percute à 20h40.

Une partition détonante

■ Cette création collective est un véritable OVNI dans le foisonnement du Off. Vous allez aimer ou détester ce spectacle mais il ne vous laissera pas indifférent et les questions trotteront longtemps après dans votre tête. En écrivant ces lignes, je choisis finalement définitivement mon camp. Oui, il faut se faire violence, se mettre en danger et aller voir ces quatre comédiens formidables qui traduisent en direct leur rapport intime à la violence. C'est une approche sensible de la violence dans la (dé)mesure où ils nous livrent le fruit de leurs recherches sur ce thème, tel qu'ils l'ont reçu et éprouvé eux mêmes. L'humour et l'énergie qu'ils y mettent permettent aussi de rire devant des faits divers pourtant abominables, sans jamais banaliser le propos. La force de la mise en scène est de mettre la forme en adéquation avec le fond du sujet. Il n'y a pas de hiérarchie

dans les exemples pris, que se soit la chirurgie esthétique, un viol, l'attentat des twin towers, ou une performance artistique insupportable. Il n'y a pas d'esthétisation dans leur traitement, ni d'emphases démonstratives pour les dénoncer. Les faits sont là, dans leur réalité brute et la performance s'il en est, est de nous donner à les voir sans jugement moralisateur mais sans complaisance non plus. Surtout, elle permet de faire affleurer à notre insu notre propre violence. L'odeur du gâteau (que nous ne mangerons pas, oh violence extrême !), enfourné au début du spectacle, nous apporte la douceur nécessaire pour supporter tout ça même si la cuisson coïncide avec notre mort annoncée et pointée du doigt par des comédiens impassibles. Vous ne sortirez pas de là indemnes mais vous serez plus que jamais vivants.

VILLON MICHELE



Un quatuor qui dépote et nous emporte. PHOTO DR

 PLUSDEOFF.com

dit:

"Incontournable!"

QUATUOR VIOLENCE

à La Manufacture

À quel point la violence s'est-elle banalisée ?

C'est l'une des nombreuses grilles de lecture par le biais de laquelle on peut appréhender la pièce QUATUOR VIOLENCE.

Pas de personnage fixe. Les quatre comédiens prêtent leurs traits à une multitude de visages universels qui viennent témoigner, se confier, rapporter. Les faits affluent, de la violence quotidienne à l'acte terroriste, du geste artistique au dérèglement psychologique.

Les faits sont sinistres, sordides, malsains. Mais les spectateurs rient... Pas tous aux mêmes endroits, mais chacun rit, ou ricane à un moment ou un autre. C'est là que se situent la finesse et l'adresse de cette écriture collective par le metteur en scène Florian Pautasso et les quatre comédiens, Stéphanie Aflalo, Flavien Bellec, Solal Forte et Sophie Van Everdingen : chaque témoignage fourmille de détails dont l'incongruité finit par l'emporter sur le caractère effroyable de ce qui est raconté. Comme si la violence ne suffisait plus d'elle-même pour intimider, pétrifier, terroriser. Elle serait tant banalisée qu'un grain de sable dans la manière de la rapporter suffirait à ce qu'on en rit. Déroutant.

D'autant plus déroutant que les comédiens livrent une performance extraordinairement "habitée". Un mélange de folie et de misère humaine passe dans leurs yeux et sur leurs visages. Il se dégage d'eux une ambiguïté aussi forte que celle du texte.

Et le spectateur quitte la salle dans un état tout autant empreint d'ambiguïté: sonné par les coups qui ont été donnés, cependant le sourire aux lèvres... **Pièce sensationnelle à ne pas manquer.**



«
Théâtral
magazine

Florian Pautasso

Quatuor Violence

Personne n'a oublié le 27 février 2012 à Cleveland aux Etats-Unis. Ce jour-là, un adolescent, Thomas TJ Lane, fusille dans son lycée trois de ses camarades et en blesse trois autres. Ainsi commence *Quatuor violence* de Florian Pautasso...

Au début du spectacle, les comédiens enfilent un tee-shirt sur lequel on peut lire l'inscription "Killer". Une idée empruntée à Lane lui-même qui arboresc ce tee-shirt lors de son procès pour narguer les parents de ses victimes. "On se demandait ce que ça faisait de porter un tee-shirt avec "Killer" écrit dessus, quelle permission ça nous donnait, qu'est-ce que ça réveillait en nous ?" Alignés face public, quatre comédiens racontent chacun leur tour une anecdote illustrant leur rapport à la violence. Cela va de l'agression physique à la critique en passant par la chirurgie esthétique. Des violences parfois infimes mais ressenties de façon aiguë par une chair qui n'a pas connu la guerre. "Ce sont des choses qui surgissent dans notre quotidien et nous chamboulent intimement".

"Dans une deuxième partie, chacun se confie et parle de son statut de victime". Sur scène, presque rien, sauf cinq chaises au fond, un piano et un four. "Ils font un gâteau. C'est un moment doux et paisible et ça sent bon pendant tout le spectacle". HC

LES BIOGRAPHIES



FLORIAN PAUTASSO / METTEUR EN SCENE

Né en 1990, Florian Pautasso fait ses débuts en tant que comédien à quinze ans au sein de la compagnie On va y arriver, dans les pièces de Lazare Herson-Macarel, jouées à Paris et au festival d'Avignon. Il suit tour à tour l'enseignement de Nâzim Boudjenah (la classe du Lion Vert), Stéphane Auvray-Nauvroy (l'Ecole Auvray-Nauvroy), et Olivier Py (à l'occasion d'un stage). En 2011, il intègre la Classe Libre du Cours Florent, où il suit les cours de Jean Pierre Garnier et Cyril Anrep, et les stages de Marie-Christine Orry et François Orsoni. En parallèle de sa formation, il crée la compagnie des divins Animaux au sein de laquelle il monte ses textes, dont *Show funèbre à 7 voix* qui reçoit l'aide du Centre National du Théâtre. Nombre de ses créations sont jouées au théâtre la Loge, avec lequel il entretient une étroite collaboration. Il joue dans *L'Veuil du printemps* de F. Wedekind (m.e.s. Marion Chobert), *Hamlet* de Shakespeare (m.e.s. Eram Sobhani), *Minuit Cinquante, premier décembre* (texte et m.e.s. Hugo Mallon), *Anatomie Titus* de H. Müller (m.e.s. Julien Varin) et *Jeunesse sans dieu* (m.e.s. Francois Orsoni). Il diversifie ses expériences théâtrales en assistant Cyril Anrep sur *Bleu*, un texte inédit de Rémi de Vos, en participant à l'enregistrement d'un texte pour France Culture, des lectures publiques ainsi qu'une performance au Palais de Tokyo.

STEPHANIE AFLALO / COMEDIENNE

Née en 1991, Stéphanie Aflalo rejoint à 17 ans la compagnie « Après nous le déluge ! », avec laquelle elle joue *L'Veuil du printemps* de Frank Wedekind, sous la direction de Marion Chobert. Parallèlement, elle intègre le Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine où elle suit tour à tour les enseignements de Florian Sitbon, Nadine Darmon et Jean-Louis Jacopin, grâce auxquels elle participe régulièrement à la création de nombreux spectacles au Lavoir Moderne Parisien. En 2011, elle intègre directement la 3ème année du cours Florent, à l'issue de laquelle elle met en scène et joue *Graves épouses/Animaux frivoles* d'Howard Barker. L'année suivante, elle assiste les cours de Bruno Blairet, et dirige ses élèves dans une forme courte, "Lettres mortes". Elle travaille avec Florian Pautasso sur plusieurs spectacles : *Quatuor Violence*, *Incroyable Irraisonné Impossible Baiser*, et *Flirt*. Avec Maya Peillon, elle fonde la compagnie GINA VNAUS, au sein de laquelle elle monte deux spectacles à la Loge en 2014 : *Insensé* de D. Dimitriadis et la reprise des *Lettres mortes*. Parallèlement, Stéphanie Aflalo poursuit des études de philosophie à distance (master 2).

FLAVIEN BELLEC / COMEDIEN

Né en 1991, Flavien fait ses premiers pas sur scène à 14 ans dans la pièce de Peter Shaffer, *Amadeus*, où il tient le rôle principal. En parallèle de ses années au Lycée (Sport-Etudes Football) et à l'Université, il atteint le niveau national en équipe de France Juniors. En 2010, Flavien intègre les Cours Florent où il suit les 3 ans du cycle professionnel. Il y rencontre Liza Machover avec qui il crée l'association Les Corps Vagabonds. Ils mettent en scène et interprètent *Roméo et Juliette* de William Shakespeare au Festival Grenade Culture à Nancy, au Théâtre Laurette à Paris et au Théâtre Darius Milhaud (2013), *Hamlet/peut-être/Ressuscité* au Théâtre de l'Opprimé (2013) et *O E D I P E* Les Artistes de l'Exposition Eternelle* au Théâtre de l'Opprimé (2014).

Il joue dans les créations de Florian Pautasso : *Quatuor Violence* et *H*, de Manon Chircen : *Mon Vacarme fut silencieux*, et d'Aurélié Barrin : *On ne badine toujours pas avec l'amour*.

Il collabore régulièrement avec l'Association audiovisuelle *Westreets*, notamment dans les courts-métrages *L'Homme qui ne parlait qu'au mort* et *Assiégé*.

Flavien est en dernière année de licence d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, et prépare le rôle de Léon dans *Les Lunes* (réal : K.Morel) prévu pour Juillet 2015 ainsi qu'une nouvelle création.

SOLAL FORTE / COMEDIEN

Né en 1993, Solal Forte fait ses premiers pas d'acteur en 2000 dans le court-métrage *Le Livre de Magali Négroni* avec lequel il remporte le prix Adami. Il intègre en 2001 le Cours Simon, qu'il quitte en 2010. En 2012, il entre à la Classe Libre du cours Florent. En 2014, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Parallèlement à sa formation, il joue dans *Macbeth*, au Théâtre du Gymnase en 2006 et dans le téléfilm *Sa Raison d'être*, ainsi que dans le film *Un Chat, un chat* de Sophie Fillières. En 2009, il retourne au théâtre pour la pièce *Le Siècle sera féminin ou ne sera pas*. En 2010, les téléspectateurs le découvrent dans *Une vie française* de Jean-Pierre Sinapi avant de le retrouver un an plus tard dans *Une Nouvelle vie* de Stéphane Kurc. La même année, il tourne dans *Dans la peau d'une grande* de Pascal Lahmani et dans *La Baie d'Alger* de Merzak Allouache. Un an plus tard, il est à nouveau à l'affiche d'un long-métrage : *Tu honoreras ta mère et ta mère* de Brigitte Rouan. Il apparaît également dans la première saison de la série courte *Bref* créée par Kyan Khojandi et Bruno Muschio. En 2012, il est à l'affiche de *Tout doit disparaître* de Christian Faure et de *Malavita* de Luc Besson. En 2013, Il joue un des fils de José Garcia dans le film *Fonzy* réalisé par Isabelle Doval. Puis il rencontre Paul Desveaux qui le met en scène dans la dernière pièce de Fabrice Melquiot, *Je suis drôle*.

AURELIE LANNOY / COMEDIENNE

Née en 1982 en Belgique, Aurélie Lannoy démarre sa formation de comédienne à l'Institut des arts de diffusion à Louvain-la-Neuve et poursuit ensuite ses études à la Kleine Academie (pédagogie Jacques Lecoq) à Bruxelles.

Fraîchement diplômée, elle intègre la compagnie gantoise *Ontroerend Goed* en tant qu'actrice, créatrice et performeuse. Elle collaborera avec eux régulièrement et sera à plusieurs reprises récompensée de prix au Fringe Festival d'Adelaïde et d'Edimbourg. En août 2014, elle remporte le *Stage Award for acting excellence* au Fringe Festival d'Edimbourg pour le spectacle *Sirens*.

Au cinéma, Aurélie a incarné le personnage principal dans *Inacia*, un court-métrage de Charlotte Dupont. On la retrouve également à l'affiche de *Lucha Libre* de Ann Sirot et Raphaël Balboni et de *KOKO*, le dernier clip de Nicola Testa (tous deux sélectionnés dans la programmation du Festival International du Film Francophone de Namur).

Depuis septembre 2014, Aurélie a également intégré le groupe de chanteuses *Les Vedettes*.

SOPHIE VAN EVERDINGEN / COMEDIENNE —COMPOSITRICE

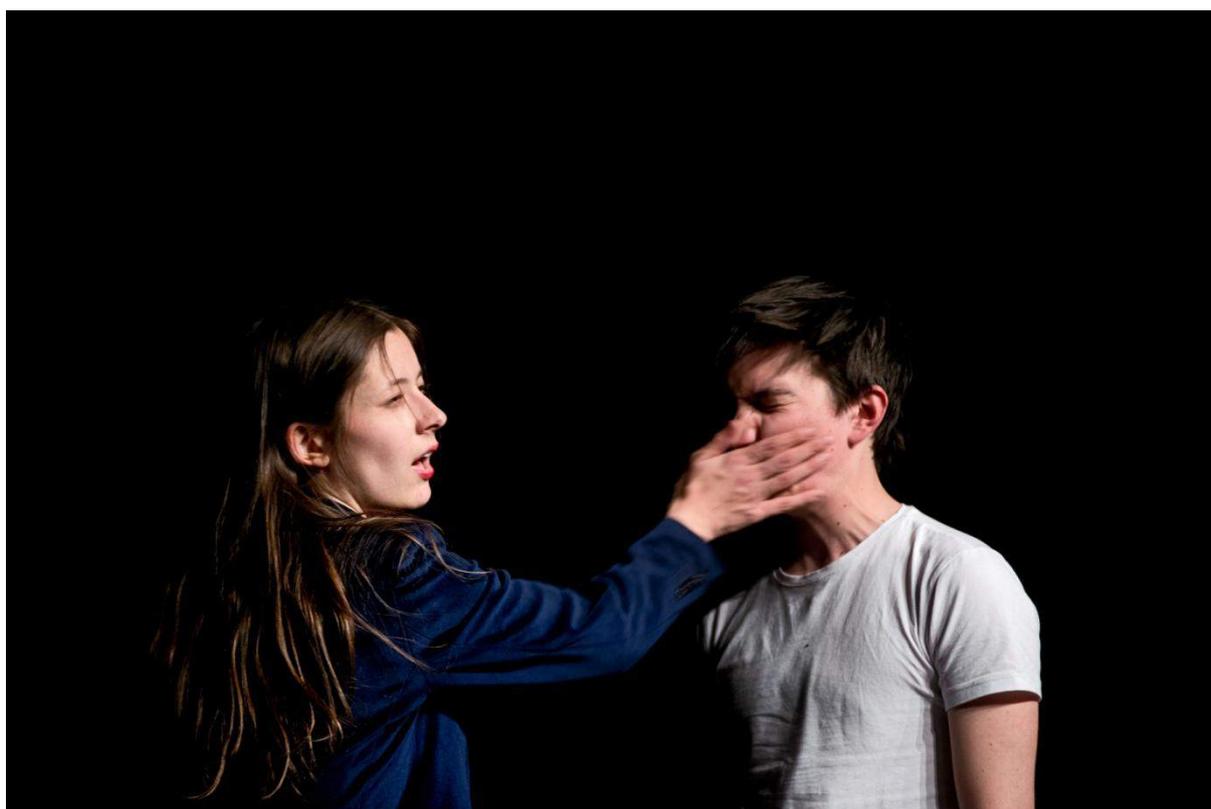
Née en 1983, Sophie van Everdingen fait ses premiers pas au théâtre à l'âge de 11 ans. Grâce au programme de télévision *La fabrique des rêves*, elle crée avec quelques amies sa première compagnie pour enfants.

A l'âge de 18 ans, elle entre au Conservatoire d'Anvers où elle obtient son diplôme après un master de 4 ans.

Elle joue également dans plusieurs pièces et séries télévisées flamandes. Parallèlement, elle se lance dans la musique, son autre passion. Elle déménage à Paris pour enregistrer un deuxième CD en Français. Arrivée à Paris, elle s'inscrit aux Cours Florent, et elle intègre la Classe Libre en 2012 (promotion XXXIII). Elle y suit l'enseignement de Jean Pierre Garnier, Petronille de St Rapt, Laurence Roy, Florence Viala et bien d'autres.

Elle joue dans plusieurs mises en scène, dont *Les précieuses ridicules*, mis en scène par Kader Boukhanef, *Les Vainqueurs*, mis en scène par Xavier Bonadonna, *Fragments d'un pays lointain*, mis en scène par Jean Pierre Garnier et *Quatuor Violence* mis en scène par Florian Pautasso. Elle met également en scène *Freaks*, un création avec 30 comédiens issus de la Classe Libre et crée de nombreuses musiques et pistes sonores pour des pièces de théâtre, notamment pour *Le Cercle*, une pièce radiophonique de Florian Pautasso (2014).

Flirt



CONTACTS POUR LE SUIVI DU PROJET

PRODUCTION / DIFFUSION –

CLAIRE NOLLEZ / 06 63 61 24 35 / maisonjaune.claire@gmail.com

PRESSE –

NADIA AHMANE / 06 03 51 48 20 / maisonjaune.nadia@gmail.com

COMPAGNIE –

FLORIAN PAUTASSO / 06 74 39 04 05 / lesdivinsanimaux@hotmail.fr